

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

C O L L E C T I O N
C O M M U N I C A T I O N E T S O C I E T E

THÉORIES DE LA COMMUNICATION

Sens, sujets, savoirs

Paul Attallah



D1540

THÉORIES DE LA COMMUNICATION

Sens, sujets, savoirs

Paul Attallah

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

Presses de l'Université du Québec
Télé-université
1991

Collection COMMUNICATION ET SOCIÉTÉ

dirigée par Kevin Wilson, professeur à la Télé-université.

Conception de la page couverture : Sylvie Bernard.

Ouvrages déjà parus

UNE INTRODUCTION À LA COMMUNICATION

Danielle Charron

THÉORIES DE LA COMMUNICATION

Histoire, contexte, pouvoir

Paul Attallah

LA COMMUNICATION MASS-MÉDIATIQUE AU CANADA ET AU QUÉBEC

Un cadre socio-politique

Alain Laramée

LES INDUSTRIES DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Au Québec et au Canada

Sous la direction de Gaëtan Tremblay

Ce document est utilisé dans le cadre du cours
Théories de la communication 2 (COM 1002)
offert par la Télé-université

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation, en tout ou en partie, par quelque moyen que ce soit, sont réservés.

© Télé-université, 1991

ISBN 2-7624-0337-5 (Télé-université)

ISBN 2-7605-0678-9 (Presses de l'Université du Québec)

Dépôt légal — 4^e trimestre 1991

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Imprimé au Canada

6454

**Presses de l'Université
du Québec**

Case postale 250
Sillery, Québec
G1T 2R1

Télé-université

2635, boul. Hochelaga, 7^e étage
Case postale 10700
Sainte-Foy, Québec
G1V 4V9

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont conseillé et secondé dans la conception de cet ouvrage.

Mes remerciements s'adressent d'abord à Line Ross, professeur à l'Université Laval, pour sa contribution à l'écriture finale du texte. Ils s'adressent tout particulièrement à Huguette Dussault et Kevin Wilson, professeurs à la Télé-université, pour leur assistance soutenue et leur coordination efficace pendant l'élaboration et l'édition du manuscrit. Ils s'adressent également aux membres du comité de lecture, Alain Laramée et Yves Bertrand.

Mes remerciements s'adressent enfin à André Cloutier, réviseur-correcteur, et Bernard Lépine, concepteur graphiste à la Télé-université, qui ont effectué la révision linguistique et la production de l'ouvrage.

*Paul Attallah, Ph. D.
professeur*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
<hr/>	
PREMIÈRE PARTIE	
PARADIGME, ÉCOLE, THÉORIE	
CHAPITRE 1	
<hr/>	
QU'EST-CE QUE LA THÉORIE?	7
Introduction	9
Klapper : une brève spéculation théorique	9
Popper : une théorie de la théorie	10
Feyerabend : contre la théorie	15
Foucault : la stratégie du pouvoir	17
Kuhn : le paradigme	19
Conclusion	21
CHAPITRE 2	
<hr/>	
QU'EST-CE QU'UNE ÉCOLE?	
PREMIÈRE PERSPECTIVE	23
Introduction	25
Définition d'une école de communication	25
a. L'objet d'étude	25
b. Une problématique commune	27
c. Des stratégies communes	29
d. Le lieu institutionnel	30
CHAPITRE 3	
<hr/>	
AUX FONDEMENTS DES ÉCOLES :	
LE CONSENSUS PHILOSOPHIQUE FONDAMENTAL	33
Introduction	35
L'ontologie : un exemple poppérien	36
Le consensus	38
L'exemple de Galilée	42
Conclusion	45

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉCOLE FONCTIONNALISTE : DE LAZARFELD À PALO ALTO

CHAPITRE 4

LE FONCTIONNALISME AMÉRICAIN : CONTEXTES ET ÉMERGENCE	49
Introduction	51
La question de l'objet	51
Le fonctionnalisme et avant	55
Biographie et institution	58
L'imbrication du fonctionnalisme dans la société américaine	59

CHAPITRE 5

LAZARFELD ET MERTON : AUX LIMITES DU FONCTIONNALISME AMÉRICAIN	65
Introduction	67
Communication, goût populaire, action sociale organisée	67
a. Les connaissances acquises	70
b. Structure de la propriété et de l'exploitation	76
c. Le goût populaire	79
Conclusion	82

CHAPITRE 6

LE FONCTIONNALISME DES USAGES ET DES GRATIFICATIONS	85
Introduction	87
Un bref rappel	87
Des usages et des gratifications	88
Les équivalents fonctionnels	91
La fonction crée l'organe	98
L'essence des besoins	101
Critique des usages et des gratifications	103
Conclusion	107

CHAPITRE 7

L'ÉCOLE DE PALO ALTO I : DOUBLE CONTRAINTE ET SUBJECTIVITÉ FONCTIONNALISTE	109
Introduction	111
Le collège invisible	112

La schizophrénie : échec et simulacre	114
Le standard schizophrène	117
Les approches de la schizophrénie	119
Le paradoxe et les types logiques	121
a. L'antinomie	121
b. L'antinomie sémantique	122
c. Le paradoxe pragmatique	126
La double contrainte	127
Conclusion provisoire	131

CHAPITRE 8

L'ÉCOLE DE PALO ALTO II : CURE, ÉPISTÉMOLOGIE, IDÉOLOGIE	133
Introduction	135
La cure paradoxale	135
a. La prescription du symptôme	138
b. La double contrainte thérapeutique	139
Les dimensions épistémologiques et idéologiques	143
Conclusion	151

TROISIÈME PARTIE

LES THÉORIES CRITIQUES : DU FRANCFORTISME À LA SÉMIOTIQUE

CHAPITRE 9

L'ÉCOLE DE FRANCFORT I : RAISON INSTRUMENTALE ET DISSOLUTION SUBJECTIVE	157
Introduction	159
L'institut de recherche sociale	160
Le projet intellectuel : la synthèse du marxisme et de la psychanalyse	161
Le marxisme, la psychanalyse et la communication	163
L'Allemagne prénazie et nazie	166
Le marxisme et la société des années 1930	173
La raison positive et la raison instrumentale	175
La dissolution de la subjectivité	182
L'économie libidinale	186
Conclusion	188

CHAPITRE 10

L'ÉCOLE DE FRANCFORT II : CULTURE ET MÉDIAS DE MASSE	191
Introduction	193
L'enthousiasme, la joie et l'affirmation : l'autoritarisme américain	194
Une théorie de la culture	197
L'instrumentalisation affirmative	201
Un exemple d'instrumentalisation	203
Les éléments d'une critique	208
Conclusion	212

CHAPITRE 11

JÜRGEN HABERMAS I : TRAVAIL ET COMMUNICATION	215
Introduction	217
La reconceptualisation de la raison instrumentale	219
Une théorie générale de la rationalité	223
a. Le travail	223
b. L'interaction sociale (activité communicationnelle)	225
Marx avec Freud	227
Conclusion provisoire	230

CHAPITRE 12

JÜRGEN HABERMAS II : LA VOLONTÉ ÉMANCIPATRICE	233
Introduction	235
Récapitulatif	236
La domination de la rationalité instrumentale	238
Économie, politique et complexité	244
Le programme de remplacement	246
La science, la technique, l'idéologie	249
Sommes-nous fascistes?	250
L'anthropologie habermassienne	252
Conclusion	256

CHAPITRE 13

LE STRUCTURALISME	261
Introduction	263
Structuralisme contre philosophie	263

Le structuralisme n'est pas un humanisme	266
Langue et parole	268
La différence	270
Je est mort	273
Structuralisme et société	275
Une logique organisationnelle	280
Critiques du structuralisme	281
Conclusion	283
CHAPITRE 14	
<hr/>	
LA SÉMIOTIQUE	285
Introduction	287
Structure et structuration	288
Parole et langue	291
Signifiant/signifié	294
Œdipe sémiotique	300
Les limites de la sémiotique	303
Le signifiant insignifiant	305
Conclusion	308
CONCLUSION GÉNÉRALE	311
<hr/>	
BIBLIOGRAPHIE	321
<hr/>	

Note : Dans ce document, le générique masculin est utilisé sans discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure 6.1	Typologie des possibilités de satisfaire un besoin	92
Figure 6.2	Relation des équivalents fonctionnels à la satisfaction naturelle	93
Figure 6.3	Typologie des mobiles d'utilisation des équivalents fonctionnels	93
Figure 6.4	Typologie des relations avec les acteurs des médias	94
Figure 6.5	Typologie des contenus	94
Tableau 8.1	Comparaison entre le fonctionnalisme classique et l'école de Palo Alto	150
Tableau 11.1	Rationalités propres au cadre institutionnel et au travail	229

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Cet ouvrage se veut le prolongement et l'approfondissement de *Théories de la communication : histoire, contexte, pouvoir* paru également dans la collection « Communication et société ». On y retrouve ça et là quelques rappels et références.

Cependant, tout en étant un prolongement, l'ouvrage constitue aussi une réflexion autonome sur quelques grandes questions de la communication qu'il aborde sous l'angle de l'épistémologie. Il n'interroge pas seulement les liens qui unissent la théorie à son contexte social, mais aussi les liens qui en font la cohérence interne.

Le livre comprend trois grandes parties. La première partie met en place la métaphore principale qui guide l'ensemble de l'ouvrage : la métaphore de l'école. En effet, nous partons du principe que les théories communicationnelles n'existent pas et n'évoluent pas dans le vide, mais font partie d'écoles de pensée. Chaque école se caractérise par le type de questions qu'elle pose, par les types de preuve et de raisonnement qu'elle admet, par les lieux où elle s'exerce, etc.

À partir de ce principe, la deuxième partie aborde les théories dérivées du fonctionnalisme et formant l'école dite fonctionnaliste. Cette partie comprend non seulement le fonctionnalisme classique et le fonctionnalisme des usages et des gratifications, mais aussi l'école dite de Palo Alto. La troisième partie s'intéresse aux théories dites critiques dérivées soit de l'école de Francfort, y compris la théorie de l'agir communicationnel de Habermas, soit de l'école sémio-structuraliste.

Disons maintenant quelques mots du sous-titre de cet ouvrage : « sens, sujets, savoirs. » La communication est toujours et avant tout un phénomène de sens. Elle met évidemment en contact ou en confrontation des personnes provenant d'horizons divers, habitées de multiples désirs, imprégnées de leurs expériences

et souvenirs personnels. Or, malgré la multiplicité des expériences, des mobiles, des buts, des langues, des contextes, des rapports de pouvoir, et quoi encore, toutes ces personnes arrivent néanmoins à se comprendre, même si on peut en douter à l'occasion! Voilà le « sens » que met en jeu tout acte de communication : le sens des paroles échangées, le sens de la situation, le sens du vrai et du faux, etc.

Mais le sens à son tour présuppose des « sujets » capables de construire le sens. Le terme sujet peut paraître abstrait à première vue. Il est en réalité très utile. On entend par sujet la personne humaine constituée des qualités intellectuelles et émotives, des mobiles, des attributs qu'on lui accorde. Comme nous le verrons, toutes les théories communicationnelles n'accordent pas les mêmes qualités, mobiles et attributs aux personnes humaines. Le sujet, ou sujet humain, s'avère donc un heureux moyen de comparer entre elles les configurations d'attributs qui se profilent derrière chaque théorie. Un bref exemple peut concrétiser la chose. Certaines théories affirment que les personnes humaines entrent en contact afin d'échanger rationnellement des idées et des biens dans le but d'améliorer leurs vies. Pour ces théories, le sujet humain est donc essentiellement autonome et rationnel, quoique habité par certains besoins. D'autres théories, en revanche, affirment que les personnes humaines n'entrent en contact qu'à cause d'une profonde aliénation ancrée dans la structure même de la société et que les changements de société n'ont historiquement apporté que des changements d'aliénation. Selon ces théories, le sujet humain est profondément scindé en lui-même et est en proie à toutes sortes d'irrationalités. Ces théories posent donc la question de la réforme sociale qui n'aliénerait pas le sujet humain. Enfin, d'autres théories affirment que les personnes humaines ne sont que des vides ne contenant rien que des structures qui les précèdent et les déterminent. Pour celles-ci, le sujet humain est essentiellement une pièce dans un jeu qu'il ne maîtrise pas.

On voit donc qu'il s'agit de trois cas où la personne humaine est mise en question, mais aussi de trois sujets très différents. L'interrogation du statut du sujet à l'intérieur des théories se traduit par un intérêt pour ce qu'on appelle « la subjectivité humaine ».

L'interrogation de la subjectivité humaine nous amène à son tour à la question du savoir. Le sujet est inextricablement lié au savoir, et ce pour deux raisons. D'abord, comme nous venons de le constater, chaque théorie suppose un sujet qui lui est propre. Autrement dit, dans la mesure où une théorie constitue un savoir, c'est ce savoir qui constitue ou qui pose le sujet. Mais il y a confrontation des théories avec les sujets; la question de la subjectivité n'est pas réglée, car les théories ne sont pas inertes et les sujets ne sont pas passifs. En effet, dès qu'une théorie pose un sujet, elle est obligée de confronter ce sujet à toutes les situations imaginables afin de prouver sa validité en tant que théorie. Ainsi, il ne suffit pas d'affirmer que les sujets sont autonomes et rationnels dans leurs échanges. Il faut aussi examiner les échanges eux-mêmes afin de vérifier s'ils portent la marque des attributs qu'on accorde aux sujets, c'est-à-dire afin de constater s'ils confirment ou infirment la théorie. Le postulat d'un sujet exige donc l'élaboration de stratégies d'observation et d'interprétation. Autrement dit, le sujet est également à l'origine d'un nouveau savoir qui peut contredire l'hypothèse de départ. Ainsi, les sujets des diverses théories sont d'abord le résultat des savoirs portés par les théories et sont ensuite à l'origine de nouveaux savoirs qui peuvent confirmer ou infirmer les théories elles-mêmes.

Les sens que présupposent la communication et que confirment les contacts humains sont eux-mêmes des échanges de savoirs. Or, ces sens exigent des sujets capables de produire du sens. Ces sujets, à leur tour, en produisant du sens, les uns pour les autres et pour eux-mêmes, développent des savoirs qui peuvent transformer les sens. Sens, sujets et savoirs sont indissociablement liés.

Le lien entre les sens, les sujets et les savoirs est donc fondamental à l'étude de la communication. Cette approche est elle-même fortement influencée par l'œuvre de Michel Foucault, historien des sciences humaines. La théorie globale de Foucault ne concerne pas strictement la communication et la déborde largement. Elle n'est donc pas présentée dans cet ouvrage. Mais l'esprit qui l'anime et les questions que Foucault pose à toutes les sciences humaines constituent l'arrière-plan intellectuel de ce livre. Les lecteurs désireux d'approfondir l'œuvre de Foucault,

axé sur l'histoire des sciences humaines, pourront lire principalement *Les mots et les choses* (1966) et *Surveiller et punir, naissance de la prison* (1975).

Les chapitres qui suivent invitent donc le lecteur à interroger continuellement les bases sur lesquelles repose notre savoir, à démonter constamment les mécanismes de la preuve, de la validation et de la légitimation de ce savoir, à entretenir un doute permanent sur la nature de la certitude scientifique qui souvent fait illusion. Toutes les théories de la communication adoptent une position vis-à-vis de la subjectivité humaine et c'est dans cette position qu'on peut trouver la clé de leurs ressemblances et de leurs divergences, le plan de clivage qui les cimente et les sépare tout à la fois, les raisons profondes de leur évolution et de leur existence.

L'auteur souhaite que cet ouvrage puisse jeter un nouvel éclairage sur l'étude des théories de la communication et contribuer, fût-ce modestement, à l'émergence de nouvelles interrogations.

Paul Attallah